Archives de sciences sociales des religions

136 | octobre - décembre 2006
Les Archives... cinquante ans après

Robert P. Sutton, *Communal Utopia and the American Experience: Religious Communities,1732-2000*

Westport & London, Praeger, 2003, XI+184 p.

Karel Dobbelaere

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/assr/4056
DOI : 10.4000/assr.4056
ISSN : 1777-5825

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2006
Pagination : 115-283
ISBN : 2-7132-2124-2
ISSN : 0335-5985

Référence électronique
Karel Dobbelaere, « Robert P. Sutton, *Communal Utopia and the American Experience: Religious Communities,1732-2000* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-103, mis en ligne le 14 février 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/assr/4056 ; DOI : https://doi.org/10.4000/assr.4056

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Robert P. Sutton, *Communal Utopia and the American Experience: Religious Communities,1732-2000*

Westport & London, Praeger, 2003, XI+184 p.

Karel Dobbelaere

1 Cet ouvrage décrit diverses communautés religieuses américaines et démontre que, aux États-Unis, la tradition utopique n'est pas une expérience éphémère et fragmentée, mais bien un motif permanent. Dans la seconde moitié du XVII^e^ siècle, quatre communautés religieuses utopiques émergèrent dans de récentes colonies anglaises : leur présence sur ce territoire ne fut que de courte durée (moins d'une quarantaine d'années). Les deux premiers chapitres décrivent deux communautés fondées au XVIII^e^ siècle : The Ephrata Cloisters (1732) établis en Pennsylvanie où ils survécurent quatre-vingt-deux ans et les Shaker Communities, apparues au cours des années 1770 et dont un village existe toujours dans l'État du Maine. Vient ensuite un chapitre qui présente les Separatist Colonies, créées par des réfugiés qui voulaient se séparer de l'Église Luthérienne d'Allemagne et de Suède et qui s'installèrent aux États-Unis au cours du même siècle. Les plus significatives d'entre elles – les Harmonists, Amana, Bethel/ Aurora, Zoar et Bishop Hill – sont ici dépeintes. L'émergence et l'histoire des Oneida Perfectionists sont présentées dans le quatrième chapitre, qui rappelle, en outre, qu'en 2003, des descendants vivent toujours dans le centre physique de celui-ci, la Mansion House, dont la construction fut terminé en 1869. Les Huttérites qui arrivèrent de Russie aux États-Unis en 1874 étaient encore, en 2003, au nombre des 361 000 fidèles vivant aux États-Unis et au Canada dans 390 Bruderhofs. Dans le chapitre six, l'auteur souligne qu'il n'y a pas seulement des communautés chrétiennes aux États-Unis et il l'illustre en décrivant des fermes-colonies juives qui vinrent s'installer là après l'assassinat du Tzar Alexandre II. L'avant-dernier chapitre présente quatre utopies communautaires religieuses exotiques installées en Californie et appelées Brotherhoods, dont trois furent inspirées par la théosophie d'Helena Blavatsky. Enfin, c'est à huit communautés religieuses du XX^e^ siècle (Koreshan Unity, le Christian Commonwealth, Zion City,

Catholic Worker Movement, le Peace Mission, Koinonia Farm, Abode of the Message : a Sufi Utopia et le Padanaram Settlement) que l'auteur consacre le dernier chapitre. Pour chaque groupe, il présente le fondateur ou le leader, l'idéologie, la vie communautaire, la forme de gouvernement, l'économie, les relations avec le monde environnant, les réactions de la presse et du gouvernement, les sources de conflits internes et externes et éventuellement la désintégration.

2 Dans l'introduction, il souligne un certain nombre de tensions persistantes, présentes dans ces diverses communautés. Par exemple, la contradiction entre l'engagement total envers les buts communautaires et l'intérêt personnel : les idéaux de fraternité et de coopération sont toujours défiés par un individualisme chronique. D'autre part, les valeurs de propriété et de travail communautaires se voient minées par les opportunités économiques du monde environnant, avec ses salaires élevés et ses terrains bon marché. La structure du pouvoir, basée sur l'égalité et la démocratie, se voit défiée par un leader dominant. L'auteur souligne que, si dans certaines communautés, le niveau de la vie culturelle peut être élevé, dans d'autres, la vie culturelle est enrégimentée et souvent censurée. Par ailleurs, alors que plusieurs utopies promettaient l'émancipation des femmes, celles-ci se voient toujours confinées aux rôles féminins traditionnels et subordonnés aux hommes. Ces communautés insistent aussi sur la nécessité de traiter les enfants avec compréhension, tendresse et compassion mais certains membres trouvent que l'amour des parents pour leurs enfants limite l'engagement de ceux-ci pour la communauté et l'enseignement des enfants se réduit souvent à l'endoctrinement par des valeurs communautaires. Enfin, bien avant les années 1960, ces communautés se considéraient comme des exemples parfaits à imiter à l'extérieur, mais peu faisaient du prosélytisme, étant souvent isolationnistes et parfois xénophobes.

3 Toutes ces oppositions sont certes intéressantes mais ne sont jamais analysées de façon comparative ; elles sont simplement décrites dans leurs singularités. Ces matériaux existent pour effectuer une telle démarche, qu'il reste aux lecteurs à entreprendre.